

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

SUPPLÉMENT XIX

L'HABITAT ÉGÉEN PRÉHISTORIQUE

Actes de la Table Ronde internationale
organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique,
l'Université de Paris I et l'École française d'Athènes
(Athènes, 23-25 juin 1987)

ÉDITÉS PAR

Pascal DARCQUE et René TREUIL

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

6, rue Didot, 106 80 ATHÈNES

Dépositaire :

DIFFUSION DE BOCCARD

11, rue de Médicis, 75006 PARIS

1990

L'HABITAT AU BRONZE ANCIEN EN MACÉDOINE CENTRALE. L'EXEMPLE DE KASTANAS

Nos connaissances sur l'habitat dans le Nord de la Grèce en général, et en Macédoine centrale en particulier, sont très incomplètes, parce qu'il n'y a pas eu de grandes fouilles capables de fournir des informations sur ce sujet. La fouille de l'habitat préhistorique situé près du village de Kastanas (département de Thessalonique) nous en donne une meilleure connaissance, mais elle ne couvre pas pour autant les besoins de la recherche. Nous examinerons ici les trouvailles provenant de fouilles anciennes et récentes effectuées en Macédoine centrale, de façon à donner, dans la mesure du possible, l'image que nous avons aujourd'hui de l'habitat dans la région au Bronze Ancien.

Le début de cette période (BA) en Macédoine centrale, comme dans l'ensemble de la Grèce du Nord, correspond au début du BA II du Sud de la Grèce¹. Après cette mise au point, il nous faut mentionner les limites de la Macédoine centrale, et définir les sites qui en font partie et dans lesquels nous puisons nos informations. En associant informations anciennes et récentes sur la morphologie du terrain, il apparaît que les limites de la Macédoine centrale sont : au Nord le mont Kerkinis, à l'Est le fleuve Strymon, au Sud la mer Égée et le golfe Thermaïque et à l'Ouest le fleuve Axios. Les sites qui sont en dehors de ces limites présentent incontestablement une évolution culturelle différente de ceux de Macédoine centrale et se rattachent aux autres sites de Macédoine occidentale et de Macédoine orientale².

Nos sources concernant l'organisation des habitats — nous l'avons déjà dit — sont assez limitées. Voilà pourquoi les chercheurs ne mentionnent l'architecture de la Macédoine centrale que dans le cadre d'études sur le monde égéen en général³. Le matériel provient toujours de fouilles pratiquées entre les deux guerres, surtout par Heurtley et ses collaborateurs⁴. La publication des fouilles de Kastanas apporte du nouveau et donne la possibilité d'étudier plus longuement les données que nous possédons sur l'organisation de l'habitation et les techniques de construction.

(1) I. ASLANIS, *Kastanas. Die frühbronzezeitlichen Funde und Befunde* (1984), p. 291 sq.

(2) I. ASLANIS, «Οι σχέσεις της Κ. Μακεδονίας και του βαλκανικού χώρου κατά την πρώιμη εποχή του χαλκού», dans *Mélanges M. Andronikos* (1986) A, p. 101 sq., pl. I; I. ASLANIS, «Zentralmakedonien in seinen prähistorischen Naturgrenzen—ihre Auswirkung auf die kulturelle Stellung», in *vr Semaines Philippopolitaines* 1986 (sous presse).

(3) SINOS, *Hausformen*, TREUIL, KONSOLA, O. POLYCHRONOPOULOU, *L'habitat au Bronze Ancien et au Bronze Moyen en Grèce continentale* (thèse, Paris, 1984).

(4) W. A. HEURTLEY, *Prehistoric Macedonia* (1939).

I. LES MATÉRIAUX ET LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION.

L'ensemble de la Macédoine est située au Sud d'une vaste région qui englobe la plus grande partie de l'Europe et dans laquelle les matériaux les plus importants sont le bois et l'argile. La pierre est plus rarement utilisée. Au contraire, le Sud et l'Est de la Grèce (par le terme Est nous entendons le monde égéen) appartiennent à une autre région, vaste elle aussi, où la pierre constitue l'un des matériaux les plus importants. C'est la position de la Macédoine centrale justement, aux confins de deux régions de tradition différente pour ce qui est des matériaux de construction, qui rend particulièrement intéressante l'étude de la technique de construction des maisons.

A. Les fondations.

On a distingué les techniques suivantes :

1. Fondations avec tranchée. La tranchée a environ 50 cm de profondeur et 40 cm de large. Les poteaux de bois sont placés à l'intérieur de celle-ci et à l'extrémité, et la tranchée est remplie d'argile. Ce procédé a été repéré dans la couche 23 b de Kastanas, où la tranchée borde l'abside du bâtiment⁵. Il existe une tranchée comparable dans la « Burnt House » de Sitagri et, là aussi, elle borde la partie absidale⁶. Il est très probable que c'est de cette manière qu'on fondait la partie courbe des constructions en abside, en Macédoine du moins.

2. Fondations sur pilotis⁷. On rencontre ce type de fondations dans des habitats côtiers et dans ceux des régions marécageuses. Les pilotis constituent la substructure au-dessus de laquelle repose l'ensemble ou une partie de l'habitat. Les meilleurs exemples d'habitats préhistoriques sur pilotis ont été repérés dans des fouilles en Suisse⁸. En Macédoine centrale, l'existence d'habitats sur pilotis a été signalée par Léon Rey à Gona, à l'embouchure du Vassilikos, au Sud de Thessalonique⁹. Dans la couche inférieure du sondage, on a même découvert des pilotis sur plus d'un demi-mètre de haut, et les intervalles étaient remplis par des pierres ou des briques (« ... mur et pilotis ... »). Des habitats sur pilotis situés au bord d'un lac sont mentionnés à l'époque historique par Hérodote, à propos du lac Prasias¹⁰, très vraisemblablement l'actuel lac Kerkinis, et par Eschyle pour la région du Strymon¹¹. L'habitat lacustre le plus proche, repéré

(5) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 32 sq., fig. 3-4.

(6) C. RENFREW, *Antiquity* 44 (1970), p. 132, fig. 1.

(7) R. GINOUVÈS-R. MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* I (1985), p. 84.
 (8) Par exemple : J. WINEGER, *Das Fundmaterial von Thyngen-Weier im Rahmen der Pfynner Kultur* (1971), et H. MÜLLER-KARPE, *Handbuch der Vorgeschichte*, Band III/3 (1974), pl. 463, 1-8.

(9) L. REY, *BCH* 41-43 (1917-19), p. 145 sq., pl. XVII.

(10) HÉRODOTE, *Histoires* E, 16.

(11) ESCHYLE, *Perses*, 865.

archéologiquement, est celui du lac de Kastoria, près du village de Dispilio¹². Kéramopoulos y releva plus de 500 poteaux éparpillés qui atteignaient souvent une profondeur d'environ 1,50 m et servaient de socle à l'habitat préhistorique. Il existe sans aucun doute beaucoup d'autres habitats semblables sur les lacs macédoniens.

3. Fondations en pierre. C'est la meilleure technique, aussi bien pour des raisons de stabilité et de résistance des murs que contre l'érosion. Les fondations sont assez profondes et, par assises successives, s'élèvent relativement haut au-dessus du sol, formant un soubassement qui constitue déjà une partie du mur¹³. L'épaisseur des fondations est relativement grande et varie, dans tous les exemples, entre 0,5 et 1 m environ. L'utilisation de la pierre dans l'architecture de la Macédoine centrale n'est pas inconnue. Presque tous les sites ont fourni des pierres disposées en ligne, mais qui ne constituent pas des fondations ni un soubassement¹⁴. On retrouve cela à Kastanas, où une rangée de pierres ou même un tas de tessons sert de base à des constructions en argile¹⁵. On n'a relevé de fondations de pierre que dans quelques habitats qui seront mentionnés plus bas.

B. Les murs.

Les matériaux de construction et les dimensions des murs permettent de distinguer deux catégories.

1. De gros murs, dont l'épaisseur est de 0,50 m, avec soubassement de pierre et superstructure de brique généralement. Ils ont toujours des fondations de pierre et n'ont été trouvés qu'à Haghios Mamas, Molyvopyrgos, Kritsana, Sédès et Gona, situés le long des côtes de la Macédoine centrale¹⁶. Sur les côtes, en effet, nous sommes très probablement en présence de la tradition architecturale égéenne, puisque cette technique de construction est habituelle en Grèce de l'Est et du Sud.

La construction de murs, de briques seules, sans fondations ni soubassement de pierre, constitue une variante de cette technique. Des murs de ce type ont été repérés à Haghios Mamas et à Molyvopyrgos. À Haghios Mamas, les briques sont posées sur le sol vierge et forment un mur de 60 cm d'épaisseur, conservé sur une hauteur d'environ 50 cm¹⁷. À Molyvopyrgos, le mur a la même épaisseur, mais on n'y voit pas de traces de chaînage¹⁸.

2. Des murs minces, en argile, avec cloisons de bois et renforcés par des chaînages. Leur épaisseur ne dépasse pas les 20 cm et ils n'ont jamais de soubassement en pierre. Ce

(12) A. KERAMOPOULLOS, *PraktArchEl* 1938, p. 58 sq., fig. 7.

(13) Par exemple à Haghios Mamas, W. A. HEURTLEY, *op. cit.* (n. 4), fig. 4.

(14) W. A. HEURTLEY - R. W. HUTCHINSON, *BSA* 27 (1925-26), p. 8.

(15) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 55, fig. 25.

(16) W. A. HEURTLEY, *op. cit.* (n. 4), p. xxii.

(17) W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *BSA* 29 (1927-28), p. 153, fig. 32 b.

(18) *Ibid.*

sont les plus fréquents en Macédoine centrale et ils utilisent les techniques dans lesquelles le matériau essentiel est l'argile. Dans tous les cas, ces murs sont renforcés par des chaînages.

a) *Murs de brique*. Nous n'avons pas d'informations claires sur les briques, leur forme et surtout leur taille. Elles sont évidemment mentionnées dans les différentes fouilles, mais toujours en relation avec les gros murs dont nous avons parlé ci-dessus. Les types de briques et leur mode de fabrication ont déjà été présentés en détail dans des travaux récents¹⁹. Elles sont moulées ou bien faites à la main²⁰. C'est dans ce deuxième groupe qu'il faut ranger les briques — si ce sont bien des briques — trouvées dans l'une des plus anciennes couches de l'habitat de Kastanas²¹. Il n'est pas certain que ce soit bien des briques, parce qu'elles ont été trouvées éparpillées en surface et non en relation avec un mur quelconque. Leur forme oscille entre le cylindre et le parallélépipède. Leurs dimensions sont à peu près de 20 × 10 × 10 cm et elles ont été reconnues dans la fouille surtout par la cuisson que les parois ont subie lors de la destruction. Mais on notera qu'elles apparaissent comme une masse d'argile pure, sans adjonction de paille ou autres matières organiques, comme cela se fait habituellement²².

b) *Murs de torchis*. La technique est connue²³. En Macédoine centrale, mais ailleurs aussi, le torchis est utilisé de deux manières :

— comme remplissage entre des poteaux (pan de bois hourdé)²⁴,

— comme revêtement sur un entrelacs de branches ou de roseaux (clayonnage hourdé)²⁵.

Dans le premier cas, l'intervalle entre les poteaux, placés de manière très rapprochée, est rempli par du torchis. À Kastanas, c'est ainsi, très vraisemblablement, qu'était construit un mur de maison dans le niveau d'habitation le plus ancien²⁶. Lors de la fouille, il est particulièrement difficile de repérer exactement les limites d'un mur de ce type. Si ses parements n'ont pas été durcis par le feu, on peut le reconnaître par la différence dans le contenu de l'argile : les matières organiques qui, dans la fouille, se présentent comme de petits fragments de charbon sont beaucoup moins nombreuses dans le torchis que dans le reste de la surface. L'épaisseur de ces murs ne dépasse pas les 30 cm.

Dans le second cas, le torchis recouvre comme un enduit un entrelacs de branches ou de roseaux qui comble l'intervalle entre les poteaux. C'est ainsi que sont faits les murs de la maison en abside de Kastanas²⁷ : une épaisseur d'argile d'environ 10 cm couvrait la surface d'une couche de matières organiques. Cet entrelacs a été carbonisé et le feu a laissé des traces sur l'enduit : charbon, empreintes sur argile et paroi brûlée du revêtement. Il faut noter que, dans l'enduit aussi, l'argile est pure, sans adjonction de matières organiques, comme c'est la règle.

(19) R. GINOUVÈS-R. MARTIN, *op. cit.* (n. 7), p. 53.

(20) O. POLYCHRONOPOULOU, *op. cit.* (n. 3), p. 23 sq.

(21) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 28, fig. 10.

(22) O. POLYCHRONOPOULOU, *op. cit.* (n. 3), p. 24 sq.

(23) R. GINOUVÈS-R. MARTIN, *op. cit.* (n. 7), p. 49.

(24) *Ibid.*, p. 86.

(25) *Ibid.*, p. 84.

(26) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 20, fig. 6.

(27) *Ibid.*, p. 33 sq., fig. 13.

c) *Murs de pisé*. Ils sont faits d'argile pure et renforcés par des poteaux, incorporés à l'argile ou bien indépendants à côté du mur. L'épaisseur des murs de pisé ne dépasse pas 20 cm. Leur technique de construction²⁸ a déjà été décrite²⁹. Comparée à celle d'un mur en torchis, l'identification d'un mur en pisé au cours de la fouille présente moins de difficultés. À Kastanas, l'élément déterminant pour le reconnaître est l'argile pure, qui permet de faire la différence entre le mur et la surface environnante où l'argile est mêlée à des fragments de charbon, des tessons de vases et des matériaux divers. Souvent, les parements cuits permettent de mieux distinguer encore les limites de ces murs³⁰.

Tous les murs, quel que soit leur mode de construction, sont renforcés par des poteaux qui comptent parmi les éléments de base des murs ; ce sont eux qui supportent le poids du toit. Les poteaux sont en bois et leur diamètre atteint environ 20 cm. Ils sont alignés dans des trous ménagés à l'avance, ou plantés directement dans le sol.

Dans le premier cas, le trou peut atteindre une profondeur de 50 cm. Après qu'on ait placé le poteau, l'ouverture est remplie de terre argileuse dont la consistance est différente de celle du terrain environnant³¹. C'est cette différence de consistance justement qui permet de retrouver les trous au cours de la fouille. Souvent même, l'argile qui fixe le poteau est cuite au cours de la destruction.

Dans le second cas, les poteaux sont plantés directement dans le sol, dans lequel ils ne pénètrent pas de plus de 20 cm environ³².

Comme les murs minces n'avaient pas de soubassement en pierre, on courait toujours le risque que leur base s'érode. On palliait cet inconvénient en utilisant des orthostates, qu'on plaçait à la base des murs exposés. Comme orthostates, on employait des dalles de pierre ou des tessons de grands vases, comme l'a montré la fouille de Kastanas³³, mais cela est attesté également sur d'autres sites macédoniens³⁴.

C. Les toits.

Nous n'avons pas d'informations sûres concernant les toits des maisons de Macédoine centrale. Les fouilleurs de différents sites mentionnent la découverte de morceaux d'argile, portant des empreintes de minces pièces de bois dont le diamètre ne dépasse pas les 5 cm³⁵. Ces morceaux peuvent provenir du toit, mais aussi des murs. Le toit était fait de minces voliges ou de roseaux, abondants dans la région. Il est très probable qu'ils étaient revêtus d'argile. Les matières organiques ont été facilement détruites par le feu, ce qui explique l'absence de données sur les matériaux et le mode de construction du toit.

(28) A. ORLANDOS-I. TRAVLOS, *Λεξικόν αρχαίων αρχιτεκτονικών έργων* (1986), p. 211 ; R. GINOUVÈS-R. MARTIN, *op. cit.* (n. 7), p. 21 ; O. POLYCHRONOPOULOU, *op. cit.* (n. 3), p. 21.

(29) *Ibid.*

(30) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), fig. 23.

(31) *Ibid.*, p. 20 sq., fig. 5 et 7.

(32) *Ibid.*, p. 22 sq., fig. 9.

(33) *Ibid.*, p. 52, fig. 23-24.

(34) M. SÉFÉRIADÈS, *BCH* 107 (1983), p. 657, fig. 42.

(35) W. A. HEURTLEY-C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 153 sq.

Nous savons fort peu de choses sur la forme du toit. Les maisons A et B de la couche 24 de Kastanas devaient avoir un toit plat, horizontal ou légèrement incliné³⁶ ; seule une couverture de ce type peut expliquer la présence de l'auvent à l'entrée de la maison A, protéger le mur de séparation en pisé et expliquer l'absence de poteaux dans le mur lui-même. Dans le cas du toit en bâtière, le simple mur en pisé aurait été érodé. Le toit conique suppose la présence d'un support au centre de l'espace intérieur, support qui, dans les exemples de Kastanas, fait défaut. Bien sûr, on ne peut exclure l'existence de ces toits — connus dans différentes régions et à différentes époques — dans d'autres constructions de Kastanas même ou d'autres bourgs de Macédoine centrale, mais on n'en a pas encore repéré dans les fouilles.

D. Les sols et les ouvertures.

Le sol des maisons est fait de différentes manières. À Haghios Mamas, on a découvert un sol revêtu de sable³⁷ ; à Kastanas et sur d'autres sites, des sols d'argile³⁸. Mais habituellement il n'y avait pas de revêtement particulier et l'on utilisait comme sol la surface du terrain.

Des différentes ouvertures que présente une construction, seules les entrées ont été repérées dans les fouilles. Il devait, bien sûr, y avoir aussi des fenêtres et des cheminées. On a mis au jour des entrées à Haghios Mamas et à Kastanas. Dans les deux cas elles sont encadrées, et en même temps renforcées, par deux poteaux. La présence d'un pavement à l'entrée de la maison de Haghios Mamas et d'un auvent dans la maison A de Kastanas permet de remarquer que l'entrée aussi bien que les abords étaient particulièrement soignés³⁹.

II. LES AMÉNAGEMENTS.

À l'intérieur des maisons, il y avait divers dispositifs liés au fonctionnement des pièces. Certains d'entre eux ont été repérés lors de la fouille récemment menée à Kastanas.

Des **banquettes** construites, surtout dans les angles, se composent de deux parties : un muret et un remplissage. Le muret est en argile pure, construit selon la technique du pisé : il a 10 cm d'épaisseur environ et détermine la hauteur et la forme de la banquette. Le remplissage se compose de pierres et d'argile un peu moins pure que celle du mur⁴⁰. À Haghios Mamas, la banquette de pierre court le long du mur et a environ 80 cm de large⁴¹.

(36) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), fig. 24.

(37) W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 153, fig. 32, a.

(38) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 33, fig. 13 ; W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.*, p. 152 sq.

(39) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 52, fig. 24 ; W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.*, p. 153, fig. 32, b.

(40) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 49 sq., fig. 24.

(41) W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 153.

C'est de **dépôts** qu'on pourrait parler à propos des deux constructions à l'intérieur des maisons A et B de Kastanas⁴². Le muret a une épaisseur d'environ 10 cm et une hauteur d'environ 50. À l'intérieur de l'un des dépôts, dont le sol est revêtu d'argile, on n'a rien trouvé d'autre qu'un vase complet. Un dépôt semblable a été repéré dans une autre couche du même habitat et l'on y a découvert une quantité de glands⁴³.

Des **foyers** ont été mis au jour, aussi bien à Kastanas que dans d'autres sites. Ils sont faits exactement comme les banquettes, avec un muret et un remplissage. Ils sont généralement en fer à cheval et ne dépassent pas 20 cm de haut. La surface est, dans certains cas, couverte de tessons de vases⁴⁴ ou de pierres⁴⁵, mais le plus souvent d'une couche d'argile très dure de 2-3 cm d'épaisseur, résultat des chauffes successives⁴⁶. Leur place n'est pas fixe. On en a trouvé aussi bien au centre que contre les murs des maisons. Dans la couche 23 b de Kastanas, on a découvert sur le sol, juste à côté du foyer, une cavité remplie de glands⁴⁷. Ils ont très probablement été placés là pour cuire tout doucement.

Les **fours** de potier et les **fosses-dépôts** font partie des constructions généralement situées à l'extérieur des maisons⁴⁸. Mais à Kastanas, à l'intérieur de la maison en abside, on a découvert une fosse-dépôt recouverte par le sol⁴⁹. Des fosses semblables sont mentionnées à l'intérieur des bâtiments en abside mis au jour dans d'autres habitats, à Sitagri, à Rachmani (maisons P et Q) et à Troie (Ia)⁵⁰ par exemple. Il s'agit très probablement de constructions indispensables à l'intérieur de tels bâtiments. Une cavité peu profonde, sous le sol d'une maison, a également été repérée dans la couche 22 b de Kastanas, mais elle servait très probablement de sépulture à un bébé⁵¹.

L'équipement intérieur comprenait naturellement d'autres dispositifs mobiles, comme par exemple le métier à tisser qu'on a trouvé dans la maison A de Kastanas⁵².

III. LES PLANS.

Sans tenir compte du mode de construction, on a noté, en Macédoine centrale, deux types de maisons : quadrangulaires d'une seule pièce, et en abside. Il doit, bien entendu, y avoir des bâtiments plus grands, de plusieurs pièces, mais qui restent à découvrir, parce

(42) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 49 sq., fig. 24.

(43) *Ibid.*, p. 56 sq., fig. 26.

(44) *Ibid.*, p. 24, fig. 8.

(45) W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.*, p. 153, fig. 32, c.

(46) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 56, 59-60, fig. 26-28.

(47) *Ibid.*, p. 56, fig. 26.

(48) *Ibid.*, p. 58 sq., fig. 27; W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 153 sq., fig. 33; Τούμπα Ν. Αγγιάλου - Σίνδος, *Ανθρωπολογικά* 5 (1984) *Χρονικά*, p. 92.

(49) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 32 sq., fig. 13-14.

(50) TREUIL, fig. 164, 166-167.

(51) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 59 sq., fig. 27. Comme «Grabfunde» on cite, par erreur, la grande tranchée-dépôt. En fait, le terme s'applique à la cavité peu profonde («... flache kreisförmige Mulde...»), qui renfermait également les trouvailles de la pl. 52, 7-12.

(52) *Ibid.*, p. 52, fig. 24.

que les fouilles se sont toujours limitées à une étendue plus petite que celle qu'occupe généralement ce genre de constructions.

Des maisons quadrangulaires d'une seule pièce ont été découvertes dans diverses couches d'habitation à Kastanas et à Molyvopyrgos⁵³. Elles sont de dimensions variables : 3 × 4 m à Kastanas, 3 × 3 m et 5,2 × 7 m à Molyvopyrgos.

Une seule maison en abside a été repérée en Macédoine centrale, à Kastanas⁵⁴. La partie fouillée est petite, mais suffisante pour définir la forme de la maison. L'abside restituée atteint une largeur d'environ 4 m. D'après la longueur, la largeur devait atteindre 7 m. La présence de telles constructions a souvent fait l'objet d'études de répartition chronologique et géographique⁵⁵. Dans le monde égéen, elle apparaît au début du Bronze Ancien et provient très probablement de Palestine⁵⁶.

IV. L'ORGANISATION DE L'HABITAT.

Sur la disposition des constructions à l'intérieur des habitats en Macédoine centrale, nos informations sont particulièrement limitées. La plupart d'entre elles, provenant de la fouille de Kastanas, ne répondent pas entièrement aux besoins de la recherche. Les maisons sont construites sur un terrain naturellement plat, ou aplani artificiellement. Il semble très important que le terrain soit plat : souvent on a même procédé au nivellement de zones rocheuses ; c'est le cas à Haghios Mamas et à Molyvopyrgos⁵⁷. Les constructions, isolées ou groupées, couvraient toute l'étendue du site. Les conditions climatiques devaient influencer sensiblement sur leur disposition, comme semblent le prouver les maisons A et B de la couche 24 de Kastanas. L'avancée de la maison B et l'auvent de la maison A protégeaient l'entrée de cette dernière du vent du Nord connu sous le nom de « Vardaris »⁵⁸.

Relativement plus nombreuses sont nos informations concernant le choix des sites du Bronze Ancien en Macédoine centrale. On choisit surtout les régions capables d'assurer une protection, aussi élémentaire soit-elle. Les plus fréquents sont les sites au confluent de deux cours d'eau ou de deux rivières⁵⁹. On choisit plus rarement des îlots près des côtes, comme Kastanas et peut-être la toumba de Néa Anchialos⁶⁰, ou une région marécageuse comme ce devait être le cas pour l'habitat de Gona. Une étude géologique des habitats préhistoriques, autour des lacs de Haghios Vassilios et de Volvi, montrerait peut-être que les choix mentionnés ci-dessus comme rares sont en fait habituels. À Kastanas, le mur extérieur de la maison A est particulièrement renforcé de chaînages⁶¹. Si

(53) *Ibid.*, p. 45 sq., fig. 23-24, 26 ; W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 173 sq.

(54) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 32 sq., fig. 13-14.

(55) Bibliographie récente : O. POLYCHRONOPOULOU, *op. cit.* (n. 3), p. 93 sq.

(56) TREUIL, p. 313 sq.

(57) W. A. HEURTLEY - C. A. R. RADFORD, *loc. cit.* (n. 17), p. 152 sq. et 173.

(58) I. ASLANIS, *op. cit.* (n. 1), p. 52, fig. 24.

(59) L. REY, *loc. cit.* (n. 9), p. 1 sq. ; W. A. HEURTLEY, *op. cit.* (n. 4), p. 17, fig. 16.

(60) I. ASLANIS, *op. cit.*, p. 15, fig. 1.

(61) *Ibid.*, p. 52, fig. 23.

l'on retrouvait cela dans les constructions voisines, il ne faudrait pas exclure l'idée que les murs extérieurs, continus, des maisons des extrémités servaient en même temps de mur de défense qui venait s'ajouter à la fortification naturelle du bourg.

*
**

Pour nous résumer sur l'habitat en Macédoine centrale au Bronze Ancien, nous retiendrons les remarques suivantes :

Les villages, dont beaucoup sont fondés pour la première fois à cette époque, sont situés en des lieux naturellement fortifiés, parce que les habitants éprouvent le besoin de se protéger, mais sont dans l'impossibilité de construire des fortifications comme celles de Grèce du Sud et de l'Est.

Le nivellement du terrain choisi est si important pour la construction des maisons, que mêmes les régions rocheuses n'y font pas exception.

Les maisons s'insèrent — au moins pour un certain temps — dans un ensemble organisé. Elles sont disposées de telle façon qu'elles servent de demeures, bien sûr, mais aussi, très probablement, de fortification pour le site, comme à Kastanas.

En ce qui concerne la technique et les matériaux de construction, la Macédoine centrale est l'une des régions où coexistent la tradition balkanique (européenne) et la tradition égéenne. Cette dernière est exclusivement réservée aux côtes.

Le fait qu'il y ait peu de vestiges architecturaux, mais surtout la lenteur avec laquelle évoluent la technique et les matériaux de construction, ne permettent pas de distinguer des différences suivant les phases de développement, phases qui sont, elles-mêmes, surtout définies par l'étude du mobilier. À Kastanas par exemple, on peut seulement observer, d'une manière générale, que ce site est, dès le début et pendant toute la période A, qui correspond au BA II, habité de façon très dense. Dans la période suivante — A tardive correspondant au BA III —, on enregistre un ralentissement de l'activité architecturale. Les vestiges appartiennent à des constructions légères qui n'ont pas l'organisation de l'époque précédente. Quelle que soit la cause de ce changement, il est de fait qu'il y a une différence dans l'organisation de l'espace entre le BA II et le BA III. La Macédoine centrale se fait ainsi l'écho des changements plus importants notés à la même époque dans le monde égéen⁶². La même tendance — à savoir une activité architecturale réduite — se retrouve dans les premières couches du site HM (période B), qui ont été repérées juste au-dessus de celles du BA.

Si, à tout cela, on ajoute les informations que nous donne l'étude des autres trouvailles, on peut dire que le site de Kastanas, aussi bien que la Macédoine centrale en général, participent au développement, mais aussi aux transformations enregistrées dans les Balkans et le monde égéen au BA. Mais ceux-ci arrivent affaiblis dans la région, vu que la Macédoine centrale se trouve à la périphérie de ces deux ensembles culturels. Ses liens avec les Balkans sont plus étroits, sans qu'elle y soit totalement intégrée. Mais elle ne fait pas non plus partie du monde égéen. Cette position particulière, la Macédoine centrale va la garder pendant toute la préhistoire, et pas seulement au BA.

Ioannis ASLANIS.

(62) C. RENFREW, *The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the 3rd Millennium B.C.* (1972), p. 451 sq.; J. L. CASKEY, *Hesperia* 29 (1960), p. 285.



